Document generated on 06/02/2025 6:48 a.m.

Arborescences
Revue d'études françaises

Une lettre de Jean Dorat sur l'oeuvre de Nonnos

Myron McShane

Number 9, December 2019

La lettre érudite. Nouvelles recherches sur la communication savante à l'époque moderne (XVIe-XVIIIe siècles)

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1068272ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1068272ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'études françaises, Université de Toronto

ISSN

1925-5357 (digital)

Explore this journal

Cite this article

McShane, M. (2019). Une lettre de Jean Dorat sur l'oeuvre de Nonnos. *Arborescences*, (9), 10–30. https://doi.org/10.7202/1068272ar

Article abstract

Dans une lettre à un correspondant anonyme, le poète humaniste français Jean Dorat exprime son point de vue sur l'oeuvre de Nonnos, poète grec de l'Antiquité tardive, juste avant d'entreprendre la conception du programme littéraire fondé sur les *Dionysiaques*, le plus long poème de l'Antiquité, pour l'entrée royale de 1571 à Paris. Voilà près de 70 ans que la lettre a été imprimée, pourtant l'identification de ce correspondant anonyme reste toujours problématique. Certains commentateurs ont proposé le nom de Gérard Falkenburg, philologue renommé et premier éditeur des *Dionysiaques*. Dans cet article, nous présenterons la première traduction de la lettre néolatine de Dorat et nous identifierons son destinataire au poète et patricien gantois Charles Utenhove. Cette nouvelle identification du correspondant de Dorat nous permettra de réévaluer la réception de l'oeuvre de Nonnos et, plus généralement, la réception de la poésie épique grecque et de la paraphrase biblique au XVIe siècle. L'oeuvre poétique et épistolaire d'Utenhove, écrite en néo-latin, en français et en grec, s'étale sur plus de quarante ans. Tout au long de son oeuvre, Utenhove a chanté les louanges et a contribué à la diffusion de deux ouvrages nonniens : les *Dionysiaques* et la *Paraphrase* en vers de l'Évangile selon saint Jean. Bien que les spécialistes mentionnent parfois Utenhove comme traducteur des *Dionysiaques* et de la *Paraphrase*, les textes les plus pertinents sont rassemblés ici afin de permettre d'évaluer la contribution réelle, longtemps ignorée, de l'humaniste flamand à la diffusion de ces deux oeuvres de Nonnos à la Renaissance.

Tous droits réservés © Département d'études françaises, Université de Toronto, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Arborescences
Revue d'études françaises

N° 9 – décembre 2019
La lettre érudite. Nouvelles recherches sur la communication savante à l'époque moderne (XVIe-XVIIIe siècles)
Numéro dirigé par Sébastien Drouin et Camelia Sararu

SOMMAIRE

1 Sébastien Drouin, *Université de Toronto*
Camelia Sararu, *Université de Toronto*
Introduction

10 Myron McShane, *Centre d'études sur la Réforme et la Renaissance, Université de Toronto*
Une lettre de Jean Dorat sur l'œuvre de Nonnos

31 Benoît Autiquet, *Université de Bâle*
Ce que la lettre familière fait au discours médical.
Une lecture de la lettre XIX, 16 des *Lettres* de Pasquier (1619)

49 Guillaume Bazière, *Université Paris Nanterre*
Présence érudite et savoirs politiques dans la correspondance du Grand Condé

68 Vanezia Pârlea, *Université de Bucarest*
Lettres d'Orient : échanges épistolaires en contexte interculturel dans les *Mémoires* du chevalier d'Arvieux

81 Yves Moreau, *Université de Lyon*
« *Qualche novità litteraria* » : la correspondance entre Jacob Spon (1647-1685) et Antonio Magliabechi (1633-1714)

95 Corinne Marchal, *Université de Franche-Comté*
La dynamique de la circulation des savoirs et de leurs matériaux dans les échanges épistolaires entre Jean-Baptiste Boisot et Paul Pellisson-Fontanier (1674-1693)

106 Mathilde Chollet, *Le Mans Université*
Un « gai savoir » : stratégies du rire dans les lettres d'une érudite des Lumières

Département d'études françaises – Université de Toronto
ISSN : 1925-5357

Web arbo.erudit.org
Twitter @revue_arbo

Une lettre de Jean Dorat sur l'œuvre de Nonnos

Myron McShane, *Centre d'études sur la Réforme et la Renaissance, Université de Toronto*

Résumé

Dans une lettre à un correspondant anonyme, le poète humaniste français Jean Dorat exprime son point de vue sur l'œuvre de Nonnos, poète grec de l'Antiquité tardive, juste avant d'entreprendre la conception du programme littéraire fondé sur les *Dionysiaques*, le plus long poème de l'Antiquité, pour l'entrée royale de 1571 à Paris. Voilà près de 70 ans que la lettre a été imprimée, pourtant l'identification de ce correspondant anonyme reste toujours problématique. Certains commentateurs ont proposé le nom de Gérard Falkenburg, philologue renommé et premier éditeur des *Dionysiaques*. Dans cet article, nous présenterons la première traduction de la lettre néolatine de Dorat et nous identifierons son destinataire au poète et patricien gantois Charles Utenhove. Cette nouvelle identification du correspondant de Dorat nous permettra de réévaluer la réception de l'œuvre de Nonnos et, plus généralement, la réception de la poésie épique grecque et de la paraphrase biblique au XVIe siècle. L'œuvre poétique et épistolaire d'Utenhove, écrite en néo-latin, en français et en grec, s'étale sur plus de quarante ans. Tout au long de son œuvre, Utenhove a chanté les louanges et a contribué à la diffusion de deux ouvrages nonniens : les *Dionysiaques* et la *Paraphrase* en vers de l'Évangile selon saint Jean. Bien que les spécialistes mentionnent parfois Utenhove comme traducteur des *Dionysiaques* et de la *Paraphrase*, les textes les plus pertinents sont rassemblés ici afin de permettre d'évaluer la contribution réelle, longtemps ignorée, de l'humaniste flamand à la diffusion de ces deux œuvres de Nonnos à la Renaissance.

Dorat épistolier ? À première vue, ce qualificatif peut sembler discutable. Il est vrai qu'une lettre du maître de la Pléiade à Louis de Chasteigner de La Roche-Pozay est souvent citée parce que son objet concerne un moment décisif dans la carrière de Joseph Scaliger, l'un de ses étudiants les plus célèbres[1]. Cependant, depuis l'époque de Chamard, les seiziémistes ont regretté le peu de correspondance qui reste encore des membres de la Pléiade[2]. Contrairement aux humanistes précédents tel que Guillaume Budé, dont le recueil de lettres est facilement accessible en plusieurs éditions, la correspondance de Jean Dorat, en dehors du cas particulier des épîtres en vers, n'est pas abondante[3]. Grâce au travail d'une chercheuse au milieu du XXe siècle, nous possédons désormais une lettre de Dorat[4], sans date ni destinataire, sur les *Dionysiaques*, un poème épique de Nonnos de Panopolis, ayant vécu en Égypte au Ve siècle de notre ère. La lettre de Dorat fait également référence à un autre ouvrage du poète grec, la *Paraphrase* de l'Évangile selon saint Jean en hexamètres dactyliques. Étant donné que Dorat a adapté les

1. Cette lettre de Dorat est reproduite dans Grafton (1980 : 347). Voir aussi Demerson (1983 : 174) et Tucker (2007 : 224-225).
2. Durry fait référence à ce manque de correspondance dans un article pour le *Festschrift* de Chamard (1951 : 65). Pour une autre perspective sur la Pléiade et la correspondance, voir Marc Bizer, qui souligne « les aspects épistolaires » des *Regrets* de Du Bellay (2001 : 61-113).
3. Sur la forme de l'épître en vers, voir Haroche-Bouzinac (1995). Demerson fournit une traduction et un commentaire sur l'épître en vers de Dorat à Robert Estienne (1989).
4. Marie-Jeanne Durry a découvert la lettre de Dorat au château de Mariemont en Belgique (1951 : 63-64).

passages des *Dionysiaques* pour célébrer le mariage de Charles IX avec Élisabeth d'Autriche lors de leur entrée royale à Paris en 1571, cette missive est un témoignage précieux du contexte de cet événement historique[5].

L'identité du destinataire, Gérard Falkenburg, premier éditeur des *Dionysiaques*, n'a pas été remise en question jusqu'à présent[6]. Pourtant, un réexamen de cette lettre montre que Dorat, connu pour son amour de l'obscurité, emploie un style énigmatique dans ce document aussi, ce qui a eu comme effet de rendre incertaine l'identité de son interlocuteur. Dans cet article, nous proposons que son éventuel destinataire est Charles Utenhove, un élève de Dorat[7]. Cette nouvelle identité du correspondant nous aidera à mieux situer historiquement l'adaptation des passages de Nonnos pour les noces royales et jettera également un nouvel éclairage sur la réception de la *Paraphrase*, ouvrage cher aux grands humanistes de l'époque tels que Alde Manuce et Philip Melanchthon.

Plusieurs ouvrages ont déjà été consacrés au rôle de premier plan que Dorat joua dans la conception et l'exécution du programme pour l'entrée royale en 1571[8]. Bien qu'Ange Politien ait déjà étudié les *Dionysiaques* de Nonnos au xve siècle, Dorat va réécrire plusieurs passages de l'épopée grecque en 24 distiques latins pour le programme artistique de la joyeuse entrée, ce qui fait de lui le premier traducteur de ce poème[9]. Dans ce programme, Dorat supervisera la traduction de ces vers en 24 tableaux par Nicolò dell' Abate, aujourd'hui perdus, qui furent exposés dans la Grande Salle du Palais épiscopal. Deux ans auparavant, Gérard Falkenburg, le philologue néerlandais, avait déjà publié l'*editio princeps* des *Dionysiaques* chez Christophe Plantin à Anvers (Nonnos 1569). Toutefois, ce seul fait n'explique pas pourquoi Dorat a choisi d'imiter une épopée grecque du ve siècle[10]. S'il est vrai que pendant longtemps l'œuvre de Nonnos et, à plus forte raison, sa réception ont été peu étudiées[11], depuis les années 1970, cependant, nous avons été témoins à la fois de la redéfinition du monde de l'antiquité tardive et de la floraison, comme l'a dit justement Delphine Lauritzen (2014), des études nonniennes[12]. Nous avons vu la parution d'une édition monumentale des *Dionysiaques* en 19 volumes, suivie de neuf livres jusqu'à présent sur la *Paraphrase*[13]. Il ne semble donc plus possible à présent de soutenir que l'œuvre

5. Décrivant dans le livre de fête ce programme de Dorat inspiré de Nonnos, Simon Bouquet fait remarquer qu'il contient « une fort belle histoire non auparavant veüe ne mise en lumiere » (*Bref et sommaire recueil* : 22 r°). Voir aussi le chapitre fondamental de Frances Yates, qui le décrit comme « un programme extraordinaire imposé par Dorat » (1956 : 68).
6. Au début de son article, Durry exprime des réserves sur l'identité du destinataire : « Quel était le destinataire ? L'érudit Gérard Falckenburg, je suppose » ; et « Si Falckenburg est bien le destinataire » (1951 : 65-66). Demerson (1983 : 175), Simonin (1994 : 153), Taufer (2005 : 46) et Demetriou (2015 : 518) acceptent l'identification du destinataire à Falkenburg. Girot est moins sûr : « une lettre peut-être adressée à Falkenburg » (2007 : 415), tandis que Grafton fait référence avec précaution « to a friend » (1979 : 183).
7. Sur la vie d'Utenhove, voir Janssen (1939), le seul livre consacré à l'humaniste flamand, toujours utile mais bien négligé.
8. Voir Yates (1956) et Demerson (1983). Pour une traduction en français des 24 distiques latins de Dorat, voir Capodieci (2007). Tissoni fournit un texte corrigé des distiques (2007).
9. Sur Politien et Nonnos, voir Pontani (1983), Agosti (1999) et Poliziano (2002).
10. Les hypothèses sur Dorat et les origines du programme de Nonnos ont été avancées par Yates (1956 : 77), Demerson (1983 : 174-175), Capodieci (2007 : 63) et Tissoni (2007 : 169-170).
11. Sur la réception de Nonnos à la Renaissance et à l'époque moderne, voir respectivement Tissoni (2016) et Hernandez de la Fuente (2016).
12. Sur le concept du « monde de l'antiquité tardive », voir Brown (2017).
13. Voir l'édition des *Dionysiaques* sous la direction de Francis Vian (Nonnos 1976-2006). Sur les neuf volumes consacrés à la *Paraphrase* à ce jour, voir l'édition la plus récente (Nonnos 2014).

de Nonnos soit tombée dans l'oubli[14], puisque les études nonniennes connaissent aujourd'hui un âge d'or[15].

Cependant, malgré cet essor des recherches contemporaines sur Nonnos, il reste encore beaucoup de choses à éclairer, surtout à l'égard de sa réception au XVIe siècle. Force est de reconnaître que cette lettre qui nous intéresse ici n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie. Étant donné l'intérêt croissant pour le poète de Panopolis, ainsi que l'importance historico-littéraire du sujet, nous reproduirons d'abord le texte original de cette lettre dans son intégralité, accompagné d'une traduction française. Nous montrerons ensuite pourquoi le destinataire semble être Utenhove et non Falkenburg. Après avoir identifié le correspondant, nous retracerons la formation intellectuelle d'Utenhove, de sa première rencontre avec l'œuvre de Nonnos sous la direction de Sébastien Castellion à Bâle, à ses études avec Dorat et Adrien Turnèbe à Paris. Nous analyserons ensuite les œuvres poétiques et épistolaires d'Utenhove, Joachim Du Bellay, Dorat et Falkenburg, écrites en néo-latin, en français et en grec et s'étalant sur plus de quarante ans. Ces textes mettront en relief le fait qu'Utenhove chante les louanges et contribue à la diffusion de deux œuvres de Nonnos : les *Dionysiaques* et la *Paraphrase*.

1. La lettre de Dorat[16]

[1] Tuus tabellarius inter sexcentas occupationes carminu(m), que scribo de pace, me deprehendit. [2] Tamen tam iustae petitioni tuae denegare Epithalamium[a] non sustinui. [3] De Nonno librum tibi relinquo ; nisi quod te admonitum velim ne henrici stephani et ca(n)teri nostri ingrati animi exemplum sequaris, qui nomen meum suppresserunt, scripta et inventa mea pro suis ediderunt. [4] Saltem non obliti essent illud Philoponi ἐξ ᾽Αμμωνίου[b] συνουσιῶν. [5] De carminibus meis <in triplicem> victoriam, scio multa <in> illis esse a typographo corrupta : sed que tu facile tuiq(ue) similes emendare possi(n)t. [6] exemplaria si qua desideras, a me licet petas cum voles. [7] Habeo de pace multa no(n)dum aule nostre cognita, quia nondum pax proclamata. [8] Habeo et alia multa de multis, sed non habeo qui describat. [9] Si quem nosti apud vos adulescentulum, honestum, studiosum, scribendi peritum mitte ad me, sed primo quoq(ue) tempore. [10] Quantum apud me profe<c>erit non eum poenitebit. [11] Si quos nosti etiam nobiles studiosos praesertim grece et latine eos quoq(ue) ad nos mitte ut ex illis novos canterios et utenovos faciam. [12] Habito e(n)im luculenter inter hortos deniq(ue) ad fontem musarum, et aedes habeo tribus legatis venetis satis amplas. [13] Mitto ad te epigramma[c] de pace sed risum abstine. [14] Vale. [15] Tua(m) nova(m) nympham saluto, cuius nomen vix legere potui, ita tu es diligens, vide ut sis diligentior erga ipsam quam erga ipsius nomen ; [16] epigrammata legi, et laudo non ea que a Thoris peti iubes sed alia. [17] Versus ex evangelio Non(n)i magis disertos quam eloquentes censeo. [18] Ego quedam ex Dyonysiacis verti et

14. Dans les années 1950, Yates déclare, à juste titre, que « Nonnos de Panopolis est un auteur qu'on lit très peu » (1956 : 71).
15. Trente-deux spécialistes ont récemment contribué à une grande vue d'ensemble de l'état de la recherche sur Nonnos (Accorinti 2016), et deux volumes des actes d'un colloque bisannuel consacré au poète de Panopolis ont été publiés. Voir Spanoudakis (2014) et Bannert et Kröll (2017). En ce qui concerne la littérature contemporaine, Shorrock (2003) trace l'influence de Nonnos sur l'essai *Le nozze di Cadmo e Armonia* de Roberto Calasso, dont le succès fut immédiat lors de sa parution en 1988.
16. Nous reproduisons la transcription de la lettre par Durry (1951 : 63-64), sauf que nous remplaçons les lettres j par i et u par v. En général, nous conservons les symboles que Durry a indiqués, sauf pour les ratures entre crochets droits. Durry explique que « les mots… entre crochets obliques sont ajoutés dans le texte ; les lettres entre parenthèses sont restituées ». Nous avons numéroté chaque phrase de la lettre pour faciliter les références. Nous avons aussi ajouté quatre variantes (voir n. 17).

latine et gallice ; que aliquando ad te mittam. [19] Sed <ecce> tabellarius vesperi ad fores, ego vero hec in lectulo dictabam, nam carmen ipsum est ex tempore fusum, in quo me somnus oppressit extremo sicut vos opprimat Illud canentes opto. [20] Vale iterum. [21] Nam timeo ne tabellarius me insalutato[d] discesserit [22] Saluta quos noveris mihi amicos. et cetera[17].

Tuus amicus et tuorum
Io. Auratus
Poeta regius (Durry 1951 : 63-64)

[1] Ton facteur m'a surpris tandis que j'étais affairé à une multitude de tâches ayant rapport aux poèmes que je suis en train d'écrire à propos de la paix. [2] Cependant, je n'ai pas eu le cœur de refuser un épithalame face à ta légitime requête. [3] Je te laisse le livre sur Nonnos, sauf que je veux t'avertir d'une chose : je ne souhaite pas que tu suives l'exemple de l'esprit ingrat de nos Henri Estienne et Canter, qui ont omis mon nom et se sont appropriés mes écrits et tous mes travaux. [4] Au moins se fussent-ils souvenus du titre de Philopon : « des Conférences d'Ammonios ». [5] En ce qui concerne mes poèmes sur la triple victoire, je sais qu'une grande partie d'entre eux contient des fautes de l'imprimeur, mais toi et tes amis pouvez facilement les corriger. [6] Si tu veux des exemplaires, tu peux me les demander lorsque tu le souhaites. [7] J'ai beaucoup de vers sur la paix qui ne sont pas encore connus par la cour puisque la paix n'a pas encore été proclamée.
[8] J'ai aussi beaucoup de vers sur beaucoup d'autres sujets, mais je n'ai pas de gens pour les transcrire. [9] S'il y a quelqu'un parmi vous qui est honnête, érudit et bien versé dans l'écriture, envoie-le moi à la première occasion. [10] Il ne sera pas déçu, vu tout ce qu'il apprendra de moi. [11] Par ailleurs, si tu connais de jeunes gentilshommes qui sont particulièrement érudits en grec et en latin, envoie-les moi aussi afin que je puisse en faire de nouveaux Canter et Utenhove. [12] Je vis magnifiquement au milieu de jardins à la fontaine des muses, tandis que j'ai une maison suffisamment grande pour trois députés de Venise. [13] Je t'envoie une épigramme à propos de la paix, mais évite de rire. [14] Adieu. [15] Je salue ta jeune mariée, dont j'ai à peine pu lire le nom, tant tu es diligent dans l'écriture ; veille à être plus diligent par rapport à elle qu'à son nom. [16] J'ai lu les épigrammes et je ne loue pas celles que tu as demandé de recevoir de Thorius, mais les autres. [17] Je crois que les vers de l'Évangile selon Jean sont plus habiles qu'éloquents. [18] J'ai traduit certains passages des *Dionysiaques* à la fois en latin et en français, que je t'enverrai un jour. [19] Mais regarde, le facteur est à la porte. En fait, je le [l'épithalame] dictais au lit, car le poème a été composé à l'impromptu, et à sa fin le sommeil me prit, tout comme je souhaite qu'il vous prenne lorsque vous le déclamerez. [20] Adieu, encore une fois. [21] Car je crains que le facteur ne soit déjà parti sans me saluer. [22] Salue les miens que tu connais. Et cetera.
Bien à toi,
Jean Dorat
Poète royal

2. L'identité du destinataire : Falkenburg ou Utenhove ?

Afin de déterminer l'identité du destinataire, nous fournirons d'abord un résumé de la lettre de Dorat. Précisons que cette lettre a été écrite entre le 3 octobre 1569 (donc en pleine troisième guerre de religion, après les victoires de Massignac, Jarnac et Moncontour) et le 8 août 1570, date de la paix de

17. a. McShane : Epithalamium ; ms : Epithalamum. b. McShane : ᾽Αμμωνίου ; ms : Αμμωνίου. c. McShane : epigramma ; ms : epigrama. McShane : insalutato ; ms : in salutato.

Saint-Germain-en-Laye. Durry resserre ces dates entre janvier et juillet 1570 (1956 : 68[18]). L'entrée et la sortie du messager fournissent au premier abord un cadre à la lettre. Malgré les indices d'une rédaction spontanée, tels que le caractère oral de la dictée, ainsi que les addenda et corrigenda au texte, cette lettre est de bonne facture. Cela n'est pas surprenant du reste : Dorat dispensait ses cours en public depuis plus de vingt ans. Autrement dit, il excellait dans l'art du style faussement nonchalant, voire négligé, mais en réalité minutieusement travaillé[19]. Quant à la figure du messager, elle jouait à l'époque un rôle fondamental dans l'échange des lettres[20]. L'apparition et le départ du facteur plantent le décor du discours, qui rappelle la fonction dramatique des messagers au théâtre ou du facteur dans la nouvelle. Dorat annonce d'emblée le prétexte de cette lettre en répondant par l'affirmative à la demande d'un épithalame ([2]). Cette faveur accordée témoigne d'un certain degré de familiarité qui, comme on le constate par la suite, continue d'augmenter. Dans l'ensemble, les quatre offres de Dorat ([2], [5-8], [13], [18]) sont encadrées par un avertissement ([3-4]), plusieurs requêtes ([9-12]) et enfin une critique ([13-14]). Fait révélateur, le poète royal s'autorise même des observations d'une nature extrêmement personnelle en ce qui concerne la femme du destinataire ([15]). En d'autres termes, ces remarques franches impliquent une relation étroite entre Dorat et son correspondant, ce qui constitue le premier indice qui nous pousserait à ne pas admettre un rapport entre Dorat et Falkenburg.

Pour identifier précisément le destinataire de Dorat, il sera utile d'esquisser brièvement les biographies des deux correspondants les plus probables. Les carrières d'Utenhove (1536-1600) et de Falkenburg (1538-1578) se ressemblent à certains égards. Tous les deux sont des protestants de l'Europe du Nord, nés respectivement en Belgique et aux Pays-Bas, qui vont devenir des humanistes transnationaux. Cela explique en partie pourquoi les érudits du XXe siècle, mettant l'accent sur les traditions littéraires nationales, les ignorent dans une large mesure[21]. Utenhove commence ses études à Bâle (1556) avant d'aller à Paris (1556-1562), alors que Falkenburg étudie à Bruges (c. 1560-1561) avant de poursuivre ses études en Italie (c. 1562). Ils se rencontrent à Londres (c. 1563) et commencent à correspondre plus tard (1571-1572)[22]. Il y a néanmoins des différences marquantes entre les deux hommes. La vie d'Utenhove, si peu étudiée, est pourtant bien documentée. On en sait beaucoup moins sur la vie de Falkenburg. La différence de rang social entre les deux hommes est aussi significative. Utenhove est un aristocrate gantois qui, après avoir étudié la poésie avec Jean Dorat et Adrien Turnèbe, dédie des ouvrages au roi Philippe d'Espagne et à la reine Élizabeth, tandis que Falkenburg étudie le droit avec Jacques Cujas et dédie son édition des *Dionysiaques* à Johannes Sambucus. Malgré son excellente formation, Utenhove a la réputation d'un dilettante[23]. Falkenburg en revanche est reconnu aujourd'hui comme un humaniste pionnier qui a écrit sur la question homérique deux cents ans avant que le débat sur l'identité du ou des auteurs des épopées grecques ait été lancé[24]. Comme nous le verrons, il y a beaucoup de témoignages écrits sur les années qu'Utenhove a passées à Paris (1556-1562) et durant

18. Taufer date la lettre de 1570 (2005 : 36) et Demerson de juillet 1570 (1983 : 175).
19. Sur l'enseignement de Dorat, voir Demerson (1983), Tucker (2007) et ses conférences sur l'*Odyssée* d'Homère (Dorat 2000).
20. Sur le rôle des messagers à l'époque pré-moderne, voir Constable (1976).
21. L'étude de Pierre Nolhac (1923) sur Paul Schede, l'humaniste allemand autrement connu comme Melissus et ami d'Utenhove, est l'une des exceptions à la règle.
22. Janssen (1939) fournit un « Répertoire analytique et chronologique de la correspondance inédite de Charles Utenhove » (1939 : 80-140). Sur la vie de Falkenburg, voir Almási et Kiss (2014 : lix-lxi).
23. Sur la carrière d'Utenhove, voir l'évaluation judicieuse de Forster (1971).
24. Dans un article important, Demetriou a récemment montré l'originalité des recherches de Falkenburg sur Homère (2015).

lesquelles il a étudié avec Dorat. Après son départ définitif de Paris, Utenhove est resté en contact avec Dorat jusqu'en 1574[25]. Puisque la lettre en question a été écrite en 1570, elle se situe bien durant cette période. En revanche, rien n'indique que Falkenburg ait jamais rencontré Dorat.

Dans la partie suivante, Dorat déclare curieusement qu'il laisse à son correspondant le livre sur Nonnos : [3] *De Nonno librum tibi relinquo* (« Je te laisse le livre sur Nonnos »). Qu'est-ce que cela signifie ? Il est peu probable que cette phrase ambiguë fasse référence à Falkenburg, puisque le jeune philologue avait déjà publié son édition de Nonnos. Or Dorat semble faire allusion à des activités futures plutôt qu'à des efforts passés. De plus, son avertissement sévère correspond mieux à un destinataire comme Utenhove. Le poète royal reproche ensuite à Guillaume Canter (1542-1575), critique textuel, et à Henri Estienne (1528-1598), imprimeur et helléniste, leur ingratitude, les accusant de s'être approprié ses écrits : [3] *nisi quod te admonitum velim ne henrici stephani et ca(n)teri nostri ingrati animi exemplum sequaris, qui nomen meum suppresserunt, scripta et inventa mea pro suis ediderunt* (« sauf que je veux t'avertir d'une chose : je ne souhaite pas que tu suives l'exemple de l'esprit ingrat de nos Henri Estienne et Canter, qui ont omis mon nom et se sont appropriés mes écrits et tous mes travaux »). À première vue, ces accusations paraissent un peu étranges, parce que les deux philologues ont déjà reconnu ouvertement le génie de Dorat. Canter cite les leçons de Dorat plusieurs fois dans son édition de Lycophron et reproduit un poème de son ancien maître dans le même volume (1566)[26]. Henri Estienne est également disposé à louer le talent de Dorat en expliquant comment le dernier a corrigé un passage de Callimaque[27]. Selon Estienne, la variante ingénieuse de Dorat était confirmée par un autre manuscrit callimachéen découvert plus tard. Ces mesures témoignent-elles d'un manque de gratitude ?

Pour saisir ce que Dorat veut dire ici, il faut examiner en détail son allusion aux deux philosophes, Ammonios (fils d'Hermias), dont le floruit est situé vers 475-515, et son étudiant, Jean Philopon (fl. 490-570)[28]. La phrase suivante contient plusieurs niveaux de sens qui illustrent bien le style érudit et indirect de Dorat : [4] *Saltem non obliti essent ἐξ ᾽Αμμωνίου συνουσιῶν* (« Au moins se fussent-ils souvenus du titre de Philopon "des Conférences d'Ammonios" »). En premier lieu, la référence à Ammonios est assez pertinente par rapport à Nonnos, puisque le philosophe païen vécut vers la même époque que le poète grec. Philopon ressemble aussi à Nonnos en ce qu'il passa du paganisme au christianisme[29]. Dorat établit ainsi un parallèle entre Nonnos, le poète pagano-chrétien, et les philosophes respectivement païen et chrétien. En deuxième lieu, Dorat fait référence aux titres de quatre traités aristotéliciens de Philopon : *ἐξ ᾽Αμμωνίου συνουσιῶν* (« des Conférences d'Ammonios »[30]). Dans ce cas, Philopon, reconnaissant ouvertement sa dette envers son ancien professeur Ammonius, sert de modèle pour le destinataire. Il en va tout autrement de Canter et d'Estienne, ces deux anciens étudiants de Dorat qui, selon lui, pillent le contenu de ses conférences. Il n'est pas possible de déterminer pleinement la véracité de cette sérieuse

25. En 1589, une lettre d'Utenhove précise que Dorat ne lui a pas répondu depuis plus de quinze ans. Voir Nolhac (1921 : 217) et Janssen (1939 : 110).
26. Sur Canter, voir Almási et Kiss (2014 : lxi-lxii).
27. Grafton montre bien qu'Estienne admire le talent de Dorat (1980 : 84).
28. Il faut distinguer entre Ammonios (fils d'Hermias) et d'autres personnes de ce nom. Il faut aussi mentionner que la *Paraphrase* de Nonnos a été attribuée à un certain Ammonios dans le manuscrit Marcianus gr. 481, coll 863. Sur ce sujet, voir Perkams (2009). Cependant, ni Dorat ni Falkenburg ne citent cette tradition.
29. On croyait au XVIe siècle que Nonnos était un païen converti au christianisme. Sur ce débat, voir Agosti (1999) et Accorinti (2016).
30. Dans les titres des commentaires de Philopon, le mot *συνουσιῶν* [sunousiōn] signifie « conférence ». Voir Golitsis (2019).

accusation de plagiat[31]. En ce qui concerne Canter, Dorat fait peut-être allusion à des leçons proposées au texte des *Dionysiaques*. L'année précédente, Plantin avait ajouté une liste des variantes de Canter à la fin de l'*editio princeps* de l'épopée[32]. Quant à l'accusation de Dorat contre Estienne, elle est reprise par l'humaniste néerlandais Hadrianus Junius, mais l'allégation de celui-ci n'est pas sans intérêt personnel, puisqu'il répond à une critique antérieure d'Estienne (Junius, *Animadversa* : 391[33]). Quelle que soit la vérité, l'essentiel c'est que Dorat ne veut pas être plagié par le destinataire à l'avenir. Inutile de châtier la présumée impudence de Falkenburg, puisque le philologue néerlandais avait déjà publié son édition des *Dionysiaques* juste avant que la lettre en question n'ait été écrite. Le contexte correspond mieux à Utenhove qu'à Falkenburg, puisque l'humaniste gantois, à ce moment, persiste à croire qu'il terminera sa traduction de Nonnos. Dorat veut donc s'assurer qu'Utenhove reconnaîtra les leçons de son maître dans l'éventualité d'une publication de sa traduction de Nonnos.

Si le témoignage antérieur n'est pas entièrement concluant, la mention de l'épithalame confirme que Charles Utenhove est le destinataire de cette lettre. Comme il a été indiqué précédemment, cette missive fut écrite entre octobre 1569 et août 1570. Or, si l'on sait qu'Utenhove avait épousé une certaine Ursula von Vlodrop en 1570[34], il n'y a en revanche aucune preuve que Falkenburg ait été marié. L'épithalame de Dorat correspond donc parfaitement au moment où Utenhove se marie. Un autre indice du mariage récent d'Utenhove est la double référence au prénom de son épouse : [15] *Tua(m) nova(m) nympham saluto, cuius nomen vix legere potui, ita tu es diligens, vide ut sis diligentior erga ipsam quam erga ipsius nomen* (« Je salue ta jeune mariée, dont j'ai à peine pu lire le nom, tant tu es diligent dans l'écriture ; veille à être plus diligent par rapport à elle qu'à son nom »). Le ton ironique de ces propos souligne une fois de plus la proximité des relations entre Dorat et Utenhove.

L'épithalame de Dorat en l'honneur du mariage de son ancien disciple confirme donc l'identité d'Utenhove comme étant le nouveau destinataire. La seule objection qui pourrait être soulevée à cette identification est fondée sur la présence d'Utenhove dans le texte : [11] *Si quos nosti etiam nobiles studiosos praesertim grece et latine eos quoq (ue) ad nos mitte ut ex illis novos canteros et utenovos faciam* (« Si tu connais de jeunes gentilshommes qui sont particulièrement érudits en grec et en latin, envoie-les moi aussi afin que je puisse en faire de nouveaux Canter et Utenhove »). Marie Durry a exclu Utenhove comme possible destinataire parce que Dorat fait référence à lui à la troisième personne du pluriel[35]. Ce processus d'élimination est parfaitement logique, mais le poète royal use ici en fait de l'énallage, en substituant le nom singulier par un nom pluriel. L'énallage est largement commenté au XVIe siècle dans des ouvrages célèbres, comme *De Copia* d'Érasme[36]. Le ton général de cette lettre montre une certaine légèreté, qui est en accord avec la transposition inattendue de la deuxième personne du singulier (« toi, Utenhove ») à la troisième personne du pluriel (« de nouveaux Utenhove »).

Maintenant que nous avons traité de la principale objection au choix d'Utenhove comme destinataire, nous allons passer au sujet de la traduction de Nonnos. Il vaut la peine d'examiner en détail

31. Sur cette accusation, voir Grafton (1979), Taufer (2005) et Girot (2007).
32. Voir « C. Plantinus Lectori » pour la liste des corrections de Canter (Falkenburg 1569 : 901-902). Une édition moderne de l'avis de Plantin au lecteur se trouve dans Almásy et Kiss (2014 : 141).
33. Voir aussi la discussion dans Van Miert (2011 : 127).
34. Hans Gerstinger, l'éditeur de la correspondance de Johannes Sambucus, fournit les détails sur le mariage entre l'humaniste et sa femme en 1570 (Sambucus, *Die Briefe* : 53). L'épithalame de Dorat est perdu.
35. Durry explique que « notre lettre ne peut être adressée ni à Canter, ni à Utenhove, puisqu'il [sic] sont mentionnés […] » (1951 : 66).
36. Thomas Linacre, très proche d'Erasme, consacre aussi un chapitre de sa grammaire à ce sujet. Certains grammairiens du XVIe siècle étudient également la perspective de Linacre sur la figure de l'énallage (Sánchez de las Brozas 1982).

les remarques de Dorat : [17] *Versus ex evangelio Non(n)i magis disertos quam eloquentes censeo.* [18] *Ego quedam ex Dyonysiacis verti et latine et gallice ; que aliquando ad te mittam* (« Je crois que les vers de l'Évangile selon Jean sont plus habiles qu'éloquents. J'ai traduit certains passages des *Dionysiaques* à la fois en latin et en français, que je t'enverrai un jour »). Dans ce passage, il faut noter que Dorat porte un jugement sur la *Paraphrase* ainsi que sur les *Dionysiaques*. Il est significatif que la vision du poète royal, dont les conférences sur l'*Odyssée* d'Homère montrent un esprit très syncrétique, traduit à la fois l'aspect chrétien de Nonnos et l'élément païen. Dans le contexte de la lettre, Dorat semble évaluer une traduction de la *Paraphrase* plutôt que l'ouvrage lui-même. Utenhove a probablement envoyé la lettre à son ancien professeur accompagnée d'une traduction des passages de la *Paraphrase* Demerson (1983 : 175). L'épistolier vient d'évoquer une critique des épigrammes de François de Thoor (Thorius), un ami d'Utenhove : [16] *laudo non ea que a Thoris peti iubes sed alia* (« je ne loue pas ceux que tu as demandé de recevoir de Thorius »). Les termes évaluatifs que Dorat emploie sont révélateurs. Il déclare que les vers de la traduction de la *Paraphrase* sont *disertos* (« habiles »). Cet adjectif, employé dans un passage du traité *De Oratore* de Cicéron, oppose « la facilité » (*disertos)* à « l'éloquence » (*eloquentes*). Il semblerait qu'Utenhove connaissait bien ce texte de Cicéron et qu'il comprenait la critique de Dorat sur le manque de finesse dans sa traduction de la *Paraphrase*. Dorat explique ensuite qu'il a déjà traduit [18] *Ego quedam ex Dyonysiacis verti et latine et gallice* (« certains passages des *Dionysiaques* à la fois en latin et en français »). Il est fort probable qu'il renvoie ici aux 24 distiques en latin, dérivés de l'épopée de Nonnos, qu'il emploie dans son programme pour l'entrée royale. Il est intéressant de noter que le poète royal mentionne aussi des traductions en français maintenant perdues. Demerson avance l'hypothèse que ces extraits étaient compilés afin de faciliter la compréhension des artistes ne lisant pas le latin (1997 : 328). Quoi qu'il en soit, rappelons que cette lettre a été écrite environ cinq mois avant que les échevins de Paris aient engagé Dorat et Ronsard pour créer le plan de l'entrée royale de 1571.

3. Utenhove et les *Dionysiaques*

Dans la suite de cet article, nous nous proposons d'examiner les enjeux de la nouvelle identité du correspondant de Dorat. Puisque nous avons montré que Falkenburg ne pouvait être le destinataire de cette missive, nous réexaminerons le rôle important d'Utenhove dans le *Fortleben* de Nonnos au XVIe siècle. Or, certaines hypothèses précédentes sur la réception de Nonnos doivent être révisées. Rien n'indique que Dorat ait joué un rôle dans la publication de l'*editio princeps* des *Dionysiaques* de Nonnos ou que cette édition plantinienne, si utile soit-elle, l'ait inspiré dans la création du programme des entrées royales. Bien que Frances Yates ait eu raison de souligner que « Dorat s'intéressait à Nonnos avant la publication de l'*editio princeps* » des *Dionysiaques* en 1569, il est peu probable que le poète royal ait adapté l'épopée de Nonnos pour l'entrée royale de 1571 comme « un compliment destiné au goût érudit de la cour impériale » des Habsbourg (Yates 1956 : 77). Cette théorie sous-estime la richesse des origines du programme littéraire en négligeant une série de textes antérieurs qui fournissent beaucoup plus de détails sur la réception de Nonnos au milieu du XVIe siècle. Yates exagère également le rôle de Johannes Sambucus, humaniste hongrois et bibliothécaire de la maison des Habsbourg, dans la genèse du programme nonnien pour l'entrée royale (Yates 1956 : 77). De même, la regrettée Geneviève Demerson confère à Dorat un rôle d'initiateur de l'*editio princeps* de Nonnos qu'il n'a pas eu[37]. Cette hypothèse trop favorable à Dorat est reprise par les commentateurs antérieurs (Capodieci 2007 : 63 ;

37. Demerson développe les idées précédentes de Durry sur les liens présumés entre Falkenburg et Dorat (1983 : 174-175).

Tissoni 2007 : 169-170). Comme le montre sa lettre, le poète royal adopte le ton condescendant d'un maître lorsqu'il écrit à son ancien élève Utenhove. S'il est vrai que Dorat a aidé celui-ci à déchiffrer les passages difficiles des *Dionysiaques*, nous verrons que le rapport entre le maître et l'élève n'est pas aussi traditionnel qu'on pourrait s'y attendre.

Il est important de noter que l'intérêt d'Utenhove pour les *Dionysiaques* a commencé avant sa rencontre avec Dorat. En 1555, le jeune gantois découvre l'épopée grecque pour la première fois en étudiant sous la direction de Sébastien Castellion (1515-1563). Bien que ce théologien protestant français soit plus connu aujourd'hui comme défenseur de la tolérance religieuse et de la liberté de conscience, il était aussi un humaniste très érudit avec un goût certain pour les textes grecs ésotériques comme les *Oracles sibyllins*[38]. Au moment où Utenhove arrive à Paris à l'automne 1556, il a déjà reçu une excellente formation humaniste à Gand et à Bâle[39]. Dix ans plus tard, Utenhove raconte qu'il a commencé à se consacrer aux *Dionysiaques* sous la direction de *Castal., Turnebo et Aurato* (« Castellion, Turnèbe et Dorat »)[40]. La présence du théologien français au début de cette liste mérite d'être explorée davantage. Quand Utenhove a commencé ses leçons chez Castellion, le dernier venait juste de finir une édition bilingue des *Oracles sibyllins* en grec et en latin, remplaçant sa propre traduction latine de ce texte parue neuf ans auparavant[41]. Il n'est pas étonnant que Nonnos, le poète pagano-chrétien, ait suscité l'intérêt de Castellion, puisqu'il croyait que les *Oracles sibyllins* représentaient une expression authentique des sibylles païennes, plutôt que des poèmes écrits entre le IIe et le VIIe siècle de notre ère par des auteurs juifs et chrétiens. Étant donné que les *Dionysiaques* et les *Oracles sibyllins* viennent du monde syncrétique de l'Antiquité tardive, on comprend pourquoi Castellion a choisi de faire découvrir à Utenhove l'épopée grecque de Nonnos.

Ainsi, lorsque Utenhove rencontre Dorat à Paris, ce dernier accueille un étudiant qui connaît l'un de ses textes favoris[42]. Dorat a sans doute pu avoir accès à la première édition grecque des *Oracles sibyllins* de 1545, mais il aurait également pu lire ces poèmes oraculaires pour la première fois dans la traduction latine de Castellion. Quoi qu'il en soit, Castellion a anticipé l'intérêt de Dorat pour les *Oracles sibyllins* et les *Dionysiaques*. De plus, on pourrait formuler l'hypothèse que c'est Utenhove qui, par l'intermédiaire de Castellion, a fait découvrir à Dorat les *Dionysiaques* et non l'inverse. Dès 1558, Dorat déclare en effet qu'Utenhove est son meilleur étudiant[43]. Avant l'arrivée de celui-ci, cependant, Dorat ne mentionne jamais le poète grec d'Égypte. En fait, on trouve la première citation de Dorat sur Nonnos plusieurs années plus tard dans une épigramme humoristique examinée ci-dessous.

Bien avant d'étudier les *Dionysiaques* avec Dorat, Utenhove cite ce texte indépendamment de son maître. Le jeune gantois partage son enthousiasme pour cette épopée en particulier avec Joachim Du Bellay (1522-1560), qu'il semble avoir rencontré à son retour d'Italie à la fin de 1557 chez le grand humaniste Jean Morel. À cette époque-là, Utenhove crée le genre de l'*allusio* (Janssen 1939 : 29), autrement connu sous le nom de *Xenia* (« étrennes »). Cette forme curieuse lie l'étymologie d'un nom avec

38. Sur Castellion, voir Gomez-Géraud (2013).
39. Janssen croit qu'Utenhove est allé à Bâle « vers les années 1555 ou 1556 » (1939 : 17).
40. « […] *Dionysiacon Nonni partem quem cum Castal. Turnebo et Aurato imprimis contuli* […] » (Ms. 10360 : 156). Cette mention de Castellion, jusqu'ici non discutée, apparaît dans une lettre autographe d'Utenhove à Joachim Camerarius, le grand humaniste allemand, du 20 mai 1566. Janssen fournit un petit résumé de cette lettre (1939 : 86).
41. Sur Castellion et les sibylles, voir Roessli (2013).
42. Sur Dorat et les sibylles, voir Ford (2002).
43. Voir le poème « Ad Carolum Utenhovium Patritium Gandavensem » de Dorat écrit en 1558 (Buchanan, *Franciscanus* : 166-169) et l'analyse de Nolhac (1921 : 67).

la nature d'un personnage célèbre. En 1559, soit la dernière année de sa vie, Du Bellay écrit l'une de ses *xenia* en l'honneur d'Utenhove :

« Carolus Utenhovius »

Nunc etiam magnusque adeo iam cedat Homerus,
Nunc aliquid maius nascitur Iliade.
Ille tuus vates Nonnus, tua gloria, Bacche,
ingentes Graium depopulatus opes,
hactenus infelix longa sub nocte sepultus,
Utenhovi studio nunc redivivus adest…

Hinc etiam Utenhovus, Latiis Hortensius ; Hove
nam quod Germanis, hortulus est Latiis.

Et que maintenant encore cède le grand Homère : maintenant naît quelque chose plus grand que l'*Iliade*. Lui, Nonnos, ton poète, ta gloire, ô Bacchus, bien qu'il ait pillé les immenses trésors des Grecs, malchanceux jusqu'ici, restait enseveli dans une longue nuit ; maintenant, grâce au zèle d'Utenhove, il revit, il est ici. […] voilà même la raison du nom d'Utenhove – en latin Hortensius. En effet, ce qui se dit Hove en langue germanique, se dit en latin hortulus (« petit jardin »). (Du Bellay, *Xenia* : 98-99)

Du Bellay fait l'éloge d'Utenhove pour avoir renouvelé le texte des *Dionysiaques* : *Utenhovi nunc studio redivivus* (« maintenant, grâce au zèle d'Utenhove, il revit, il est ici »). Parmi toutes les qualités de son ami gantois, Du Bellay a choisi de souligner son travail sur l'épopée grecque. Selon les règles du jeu oratoire, le poète français établit un lien entre le jardin poétique de Nonnos et la dernière partie du patronyme d'Utenhove : *Hove/nam quod Germanis Hove hortulus est Latiis* (« En effet, ce qui se dit Hove en langue germanique, se dit en latin hortulus ["petit jardin"] »). À l'instar de certains détracteurs de ce genre, on pourrait être tenté de minimiser l'importance de ce poème comme s'il ne s'agissait que d'un simple exercice rhétorique[44]. Considérons cependant cette étrenne dans le contexte de ce recueil de poésie bellaïenne. Du Bellay dédie l'une des *Xenia* à chacun des soixante personnages excepté Utenhove, à qui il en dédie deux. Les quatorze vers du poème « Carolus Utenhovius » ont une longueur égale à seulement deux autres étrennes consacrées aux grands personnages Henri II et François Olivier, l'ancien chancelier de France. Si nous incluons la deuxième étrenne de deux vers destinée à Utenhove, l'inventeur de ce genre reçoit un plus grand nombre de vers que tous les autres lauréats, y compris le roi. Les six vers au début de la première étrenne représentent le premier commentaire extensif jamais écrit sur les *Dionysiaques* à la Renaissance. Bien que Politien ait consacré un vers au poème épique de Nonnos 70 ans auparavant dans les *Silves*, cet éloge des *Dionysiaques* de Du Bellay a des ambitions plus élevées en prétendant que le grand Homère doit céder sa place à Nonnos. Derrière cet exercice de style par un poète virtuose, nous trouvons une célébration d'un nouveau modèle de poésie épique. Au début du poème, la triple répétition du mot *nunc* (« maintenant ») signale la nouveauté du travail d'Utenhove. Cette louange hyperbolique de Nonnos, vue pour la première fois dans « Carolus Utenhovius », sera

44. L'opinion de Janssen est représentative des critiques qui imposent de façon anachronique leurs jugements littéraires : « Ses *Xenia* en langue latine sont des casse-tête qui ne présentent aucun intérêt, ni historique, ni littéraire, et son polyglottisme poétique a quelque chose de puérilement pédant » (1939 : 65).

reprise plus tard par Falkenburg dans la préface de l'*editio princeps* des *Dionysiaques*. Cet intérêt pour Nonnos, d'abord associé à Utenhove, deviendra également le sujet d'une querelle entre les principaux érudits néerlandais au début du XVIe siècle.

En 1560, Utenhove commémore la mort d'Henri II dans un *tombeau* en douze langues. Au début, il écrit un sonnet dédié au roi d'Espagne Philippe II. Dans le sixain, il explique : « Je te présente ici (Roy) le tombeau d'un Roy ». Dans le huitain, cependant, Utenhove parle seulement de l'épopée de Nonnos :

A Treshault et Trespuissant Prince Philippe Roy d'Espaigne, &c.

Ne te pouvant donner encore ces* reliques,
Pourtraict tresancien d'un Poëte Gregeois,
Qui feit devant mille ans triompher des Indois
Ce bon pere Bacchus par ses vers héroïques :

Ouvrage le plus beau des ouvrages antiques,
Ouvrage qui ne cede au Poëte Smyrnois :
Cestuy ci va chantant Bacchus, l'aultre les Rois,
Au reste fort pareils es vertus poëtiques : (Utenhove, *Epitaphe* : n. p.)

L'humaniste flamand mentionne sa traduction des *Dionysiaques* comme un travail en cours (« ne te pouvant donner encore ces reliques »), avant d'esquisser l'intrigue de l'épopée. La plus grande partie du poème épique de Nonnos concerne la guerre des Indes, du livre 13 au livre 40, où Bacchus triomphe finalement des Indiens. Cette fois-ci, c'est Utenhove lui-même qui souligne que Nonnos est à la fois plus beau et supérieur à Homère (« qui ne cede pas au poëte Smyrnois »). Si le destinataire royal n'a pas compris l'allusion érudite dans le premier quatrain, Utenhove l'explique dans une note en marge indiquée par un astérisque : « Ce sont les 48 livres des Dionysiaques de Nonnus Poete Grec ». De cette façon, Utenhove fait la promotion de sa traduction, jamais publiée et maintenant perdue, de l'épopée grecque.

Ce n'est qu'à la fin de la même année 1560 qu'est attestée la collaboration d'Utenhove avec Dorat sur l'épopée de Nonnos[45]. Il s'agit d'une lettre de recommandation au nom d'Utenhove, où l'épistolier mentionne que l'humaniste flamand est en train de traduire les *Dionysiaques* chez Dorat. Lorsqu'on considère les poèmes précédents de Du Bellay et d'Utenhove sur Nonnos, on se pose la question : l'étudiant a-t-il fait découvrir le poème au maître ou vice versa ? Bien qu'il soit impossible de le dire avec certitude, la preuve documentaire favorise la première hypothèse. En outre, Dorat n'est pas le seul professeur qui aide Utenhove à déchiffrer les passages obscurs de Nonnos. Il est clair qu'Adrien Turnèbe, un autre lecteur royal en grec, a aussi joué un rôle important dans la formation d'Utenhove. En général, le jeune gantois a eu de bonnes relations avec ce philologue. À un moment donné, Utenhove mentionne qu'il suit les leçons de Turnèbe à Paris. Cela explique pourquoi Utenhove inclut Turnèbe à côté de Dorat et de Castellion dans son trio d'experts de Nonnos. Il semble que Turnèbe et Dorat aient collaboré pour aider Utenhove à comprendre les *Dionysiaques*. En 1562, dans une lettre à Jean Morel, Utenhove nous donne une idée de leur type d'enseignement. L'humaniste flamand dit qu'il consacrait le temps à Nonnos tous les jours sous la direction des deux lecteurs royaux, Turnèbe et Dorat, et que les deux maîtres étaient habitués à déclarer que « soit Nonnos suit le style d'Homère ou Homère suit le

45. Voir la lettre de Sambucus à Hieronymus Wolf (Sambucus, *Die Briefe* : 52).

style de Nonnos »[46]. Turnèbe et Dorat empruntent cette expression à saint Jérôme pour indiquer que les deux poètes épiques partagent les mêmes idées et la même langue[47]. Il faut noter aussi que pour la deuxième fois Utenhove donne la priorité à Turnèbe : « cum Turnebo et Aurato ». En effet, presque cinquante ans plus tard, une variante dans le texte des *Dionysiaques* est publiée qui donne aussi le premier rang à Turnèbe : *ex conjectura Turnebi & Aurati* (« d'une leçon de Turnèbe et de Dorat », Cunaeus, *Animadversionum* : 203). Si Utenhove doit beaucoup à Dorat, il ne dépend donc pas uniquement de l'expertise du poète royal. La documentation existante sur les relations entre Utenhove et les trois professeurs montre clairement que nous devons réévaluer le rôle de Dorat dans la réception de Nonnos. De toute évidence, ce fut Castellion, plutôt que Dorat, l'initiateur de l'intérêt pour l'œuvre de Nonnos à Paris. Il semble donc probable qu'Utenhove a été un médiateur de l'influence de Castellion auprès de Dorat et de Turnèbe.

4. Utenhove et la *Paraphrase*

Jusqu'à présent, nous avons examiné le rapport entre Utenhove et la réception des *Dionysiaques*. Or l'humaniste flamand a fait aussi des recherches sur l'autre ouvrage de Nonnos, la *Paraphrase* de l'Évangile selon saint Jean. À la différence des *Dionysiaques*, la *Paraphrase* jouit d'un statut bien plus important à cette époque-là. Entre 1504 et 1630, trente éditions de la *Paraphrase* sont imprimées, alors que nous avons seulement quatre éditions des *Dionysiaques*[48]. En 1561, Utenhove écrit une épigramme en grec en l'honneur d'une nouvelle édition et d'une traduction de la *Paraphrase* par Jean Bordas. Jusqu'à cette date, huit éditions de ce texte biblique ont paru. Tout d'abord, Alde Manuce (1449-1515) a publié l'*editio princeps* vers 1504[49]. Deux décennies plus tard, Philip Melanchthon (1497-1560), réformateur protestant allemand et disciple de Luther, a ensuite cité la *Paraphrase* de Nonnos trois fois dans ses conférences sur l'Évangile selon saint Jean et a fait publier le texte en 1527. Dans une épître dédicatoire, Melanchthon déclare que la *Paraphrase*, fondée sur des textes anciens, est « bâtie avec de l'or » (Wengert 1987 : 65[50]). Le réformateur allemand l'a aussi fait traduire pour la première fois en latin[51]. Utenhove, l'exilé protestant, hérite donc d'un texte fort coloré de l'un des chefs de la Réforme. Avant l'édition de Bordat, la traduction latine de la *Paraphrase* est imprimée à Paris en 1541 avec seulement une petite adresse au lecteur, tandis que deux autres versions en grec paraissent aussi à Paris sans aucun type de paratexte ou de commentaire[52]. Quand Bordat publie son édition en 1561 chez Charles Périer, il la dédie à Antoine Bourbon, le roi de Navarre. À la différence des deux éditions parisiennes précédentes, cette première version bilingue de la *Paraphrase*, en grec et

46. Voir la lettre d'Utenhove à Jean Morel : « […] *adeo ut quod de Platone et Philone scitissime dictum est ἢ πλάτωνα φιλωνίζειν, ἢ φίλωνα πλατωνίζειν, aut quod ego cum Turnebo et Aurato quibuscum quotidie poetam confero meum de Homero et Nonno dictitare solent ἢ νόννον ὁμηρίζειν ἢ ὅμηρον νοννίζειν* […] » (Ms. 10383 : 261).
47. Dans *De viris illustribus*, saint Jérôme affirme à propos de Philon que « *De hoc vulgo apud Græcos dicitur* : *ἢ Πλάτων φιλωνίζει, ἢ Φίλων πλατωνίζει*, *id est, aut Plato Philonem sequitur, aut Platonem Philo*, *tanta est similitudo sensuum et eloquii* ("c'est-à-dire, ou bien Platon suit Philon, ou bien Philon suit Platon, si grande est la ressemblance de leurs idées et de leur style", *Livres des hommes illustres* : 34-35).
48. Sur les éditions de Nonnos à la Renaissance, voir la bibliographie de Spanoudakis (2014).
49. Sur cette édition, voir Agosti (1999). Sur la réception de Nonnos en Italie à cette époque, voir Pontani (2018).
50. Allusion à 1 Corinthiens 3, 12.
51. L'épître de Melanchthon se trouve dans l'édition grecque (Nonnos 1527), ainsi qu'avant la traduction latine (Nonnos 1528). Sur cette épître, voir Wengert (1987 : 64-67).
52. Voir les trois éditions suivantes de Nonnos (1541, 1542, 1556).

en latin, est ornée de vingt textes liminaires, parmi lesquels 18 poèmes préfatoires dont trois quarts sont écrits en grec. Autrement dit, c'est un tour de force d'érudition. Dans une épigramme de douze vers, intitulée *ΕΙΣ ΝΟΝΝΟΝ καὶ Βώρδατον* (« À Nonnos et à Bordat »), Utenhove met en opposition l'épopée bachique et les saints chants de la *Paraphrase* nonnienne. Le poète gantois montre qu'il connaît très bien les *Dionysiaques* en citant directement les passages du texte épique dans les trois premiers distiques. Au milieu de l'épigramme, il change de direction en soulignant la nature sacrée de la *Paraphrase* : *ταῦτα δ'ἀείσατ' ἔπη πνεύματι θεσπεσίῳ* (« mais ces choses [les vers de la *Paraphrase*] il [Nonnos] [les] chantait sous l'inspiration divine » [Nonnos 1561 : pages liminaires]). Au cours des quarante années qui vont suivre, cette petite pièce de poésie sera réimprimée dans plusieurs éditions de la *Paraphrase* et sera aussi traduite en latin. Utenhove fait promouvoir la *Paraphrase* nonnienne chez les humanistes nord-européens de Cologne et de Leyde. Aussi tard qu'en 1589, dans la première édition critique de la *Paraphrase* de Franz Nans, l'épigramme d'Utenhove est accompagnée de vers composés par l'élite des humanistes néerlandais tels que Juste Lipse, Bonaventura Vulcanius, Janus Dousa et Janus Gruterus[53].

En 1562, Utenhove écrit à Jean Morel pour lui annoncer qu'il va lui dédicacer une version de la *Paraphrase*. En échange, il demande à son ancien patron d'écrire un texte liminaire à sa traduction[54]. Utenhove déclare qu'il va bientôt envoyer le texte à l'imprimeur Jean Oporin. Cette publication ne verra jamais le jour. Il est clair que l'ouvrage chrétien de Nonnos fut au centre des préoccupations d'Utenhove à cette époque et qu'il a utilisé la renommée de l'auteur pour développer ses liens avec d'autres humanistes comme Morel. Deux ans plus tard, Utenhove continue de s'intéresser à l'œuvre de Nonnos. À cette époque-là, il est secrétaire de l'ambassadeur de France à Londres. En février 1563, Utenhove écrit une lettre à son ami Pierre Ayrault, le jurisconsulte :

> Quid Regii Professores legant, ex te aveo discere. Cupiam ex animo rogatum te, ut librum chartaceum, in quem varias in diversos Authores Græcos Adnotationes conjeceram, iis in ædibus quas inhabitabam relictas, tuam operam & curam per hunc recipiam. Facile erit librum dignoscere, utpote in quo, præter alia, in primum Aslmogd. librum Adnotationes, necnon in sextum Διονυσιακῶν. Invenies fortasse & apud Auratum nostrum, præter eum, & exemplar Nonni Paraphraseos, Luteciæ excusum, quod magno emptum, vel potius redemptum velim. Utinam & illud cum chartaceo ad me redeat meo : quod ut fiat, tua sedulitas procuret rogo. (Ménage, *Vitæ Petri* Ærodii : 149)
>
> J'ai hâte que tu me dises ce qu'enseignent les lecteurs royaux. J'aurais souhaité de tout mon cœur te demander de recevoir par ton travail et tes soins mon carnet, dans lequel j'ai compilé diverses annotations sur différents auteurs grecs, laissées dans la maison dans laquelle je vivais. Il sera facile de trouver le livre grâce, entre autres choses, aux remarques sur le premier livre d'*Aslmogd* (?) et aussi sur le sixième livre des *Dionysiaques*. Par ailleurs, tu trouveras peut-être aussi un exemplaire de la *Paraphrase* de Nonnos chez Dorat, imprimée à Paris. J'aimerais qu'il soit acheté au prix fort, ou plutôt qu'il fût racheté. Si seulement ce livre me revenait avec mon carnet. Pour ce faire, enquiers-toi diligemment.

Ce passage illustre bien le ton enthousiaste du jeune gantois. Privé de Dorat et de Turnèbe (*Regii Professores*, « lecteurs royaux »), la vie intellectuelle de Paris lui manque. Cette lettre montre aussi

53. Sur la réimpression de l'épigramme d'Utenhove, voir l'édition allemande de la *Paraphrase* (Nonnos 1566) et l'édition de Nans (Nonnos 1589). Sur la traduction latine de l'épigramme, voir Nonnos 1597.
54. Voir le résumé de cette lettre par Janssen (1939 : 86).

qu'Utenhove souhaite poursuivre ses études sur les *Dionysiaques* et la *Paraphrase* en Angleterre. Le degré de précision est pittoresque : son ami Ayrault doit trouver à la fois le carnet (*librum chartaceum*) avec les irremplaçables annotations sur le sixième livre de l'épopée grecque (*Librum Adnotationes, necnon in sextum Διονυσιακῶν*) et le texte biblique chez Dorat (*Nonni Paraphraseos*). Utenhove fait probablement allusion ici à l'édition de la *Paraphrase* in-quarto de Jean Bordas indiquée ci-dessus.

En Angleterre, Utenhove entre dans les cercles intimes du pouvoir en établissant une relation amicale avec William Cecil, le 1er Baron Burghley, secrétaire d'État d'Élisabeth Ire, reine d'Angleterre. Dans une lettre à Cecil écrite en 1564, il déclare qu'il va publier sa traduction des *Dionysiaques* chez Oporin[55]. Ce projet ambitieux est aussi resté sans résultat. Sa lutte avec cette épopée gigantesque provoque la raillerie de Dorat :

In Carolum Utenhovium Nonni Dionysiacis insudantem

Utenhovus Nonno nonam dum noctis in horam
Incubat, Aurato concubus esse cupit :
Sed negat Auratus, quia non putat esse decorum
Gallinæ gallos concubuisse duos. (Buchanan, *Franciscanus* : 172)

Sur Utenhove suant sur les *Dionysiaques* de Nonnos

Pendant qu'Utenhove couche Nonnos sur le papier à trois heures du matin
Il veut être l'amant de Dorat ;
Mais Dorat refuse, puisqu'il ne croit pas qu'il est bienséant
Que deux coqs s'unissent avec une poule.

Si le titre de l'épigramme semble évoquer l'ardeur de l'activité érudite, les deux distiques apportent une connotation inattendue : la sueur au milieu de la nuit suggère plutôt une scène d'amour. Cette juxtaposition absurde du travail solennel d'un philologue assidu avec le désir d'un amant pour son maître suscite l'hilarité. L'allitération des lettres n (*Nonno nonam*), c (*concubus/cupit*) et g (*Gallinæ gallos*) illustre les dons poétiques de Dorat en accusant la nature humoristique de la situation.

5. Utenhove et l'*editio princeps* de Nonnos

En 1569, Christophe Plantin a accompli ce que personne n'avait jamais fait auparavant : la publication de la première édition des *Dionysiaques.* Après avoir travaillé de nombreuses années sur l'épopée grecque, Utenhove reçoit enfin des éloges pour son dévouement à l'œuvre de Nonnos. Dans l'épitre dédicatoire à Sambucus, Falkenburg avoue qu'il a conçu une grande passion pour l'épopée de Nonnos en étudiant en Italie[56]. Le philologue néerlandais raconte sa rencontre avec Utenhove en 1564 à Londres et il loue son talent. Tout au long de l'épître, Falkenburg ne mentionne jamais Dorat, mais ses

55. Voir Van Dorsten (1988 : 34).
56. Sur l'épitre dédicatoire, voir les pages liminaires de l'édition de Falkenburg (Nonnos 1569 : 2 r°-8 v°). Nous citons tous les passages de l'épître à partir de l'édition récente du texte latin avec un résumé en français (Almási et Kiss 2014). Sur Falkenburg en Italie : « *Ego quoque cum in Italia iuris civilis discendi caussa versarer, tanto Nonni amore flagrabam, ut nihil minus cogitarem quam me sine ipso in patriam rediturum* » (Almási et Kiss 2014 : 128).

amis parisiens parlent plutôt d'Utenhove[57]. Ainsi, l'hypothèse selon laquelle Dorat serait responsable de l'édition de Falkenburg de Nonnos doit être rejetée. Après avoir mentionné les relations amicales qu'il avait établies avec Utenhove en Angleterre, indépendamment du milieu parisien, Falkenburg poursuit en disant que l'humaniste flamand est en train de traduire Nonnos et qu'il possède plusieurs manuscrits des *Dionysiaques*. L'éditeur conclut l'épître en affirmant que le monde attend à la fois la traduction et une version grecque amendée de l'épopée de la plume d'Utenhove[58].

Dans l'ensemble, ce passage de l'épître représente un éloge extraordinaire des efforts d'Utenhove par le premier éditeur du poète grec. Qui plus est, Falkenburg reprend son appréciation de l'humaniste flamand dans son avis au lecteur de la fin de l'édition[59], où il remercie Utenhove de l'avoir informé que les manuscrits existants de l'épopée contiennent de nombreuses erreurs[60]. Il faut remarquer que Falkenburg considère Utenhove comme un égal, sinon comme un plus grand expert de Nonnos que lui. À ce point, l'affirmation de Dorat dans sa lettre qu'il cède Nonnos à Utenhove semble un peu condescendante. S'il est vrai que Dorat et Turnèbe initient Utenhove à la critique textuelle des auteurs classiques, il est aussi clair que l'humaniste flamand a travaillé de façon indépendante sur les *Dionysiaques* hors de France. Compte tenu de la reconnaissance d'Utenhove par Falkenburg, l'allégation de Dorat au sujet de l'ingratitude des philologues semble de plus en plus justifiée. Dorat a prévenu Utenhove contre le plagiat non seulement à cause d'une édition éventuelle des *Dionysiaques*, mais peut-être aussi à cause de l'éloge que son étudiant reçoit de Falkenburg dans l'épître à l'*editio princeps* de l'épopée grecque. Ce dernier continue pendant plusieurs années à exhorter Utenhove à publier son édition des *Dionysiaques*. À ce moment-là, Utenhove, marié et en exil, n'a cependant plus la force pour accomplir cette tâche, même s'il fera référence à son ancienne passion jusqu'à la fin de sa vie[61].

L'histoire de l'*editio princeps* des *Dionysiaques* a donné lieu à de nombreuses confusions (Yates 1956). Pour mieux comprendre le contexte de la parution de cette édition, il faut préciser les rôles distincts d'Utenhove, de Falkenburg et de Dorat. Contrairement à ce qu'affirme Yates, il n'y a aucune preuve que Johannes Sambucus ait coordonné l'*editio princeps* avec Dorat ou qu'il soit l'inspirateur du programme de Nonnos pour l'entrée royale à Paris en 1571. Le rôle de Sambucus consiste à acheter un manuscrit des *Dionysiaques* en 1563, à financer cette publication et à la faire promouvoir dans les cercles humanistes. Autrement dit, Sambucus fait figure d'intermédiaire entre l'éditeur Falkenburg et l'imprimeur Plantin[62].

Nous avons déjà vu que Du Bellay et Utenhove ont établi dès 1558 une équivalence entre Nonnos et Homère et que les humanistes néerlandais ont aussi conçu la même passion pour la *Paraphrase*. Influencé par la perspective d'Utenhove, Falkenburg reprend cette mise en parallèle surprenante de

57. « *Quam palmam nemo, ut opinor, praeripiet Carolo Utenhovio Caroli praestantissimi viri filio, cuius acerrimum ingenium multorum mihi sermone Lutetiae cognitum, in Anglia annis abhinc amplius quinque non sine maxima voluptate me perspexisse memini* » (Almási et Kiss 2014 : 135).
58. « *Ille enim ante tot annos vertere Nonnum coepit, ut credibile sit interea multas illum paginas pervolutando manibus contrivisse. Neque video quis melius Latine Nonnum reddere possit, quam ille, qui et in poetarum omnium scriptis assiduissime fuit versatus et plura huius libri habuit exemplaria* » (Almási et Kiss 2014 : 135).
59. Voir le paratexte intitulé « Gerartus Falkenburgius Noviomagus Lectori » (Nonnos 1569 : 861-862), qui est reproduit dans Almási et Kiss (2014 : 138).
60. « *Sed posteaquam ex Carolo Utenhovio viro doctissimo et in hoc poeta diu multumque versato intellexi esse plurima in omnibus, quæ quidem ipse vidit, exemplaribus scripturae menda, non putabam amicorum voluntati, qui me ad haec scribenda impulerunt, magnopere repugnandum* » (Almási et Kiss 2014 : 139).
61. Pour une chronologie des recherches d'Utenhove sur Nonnos, voir l'appendice.
62. Sur le rôle de Sambucus, voir Agosti (1999).

Nonnos et d'Homère. Cette appréciation fervente du poète grec entraîne inévitablement une réaction violente contre Nonnos. Au début du XVIe siècle, Joseph Scaliger s'indigne contre la popularité du poète grec et le prétendu mauvais goût des *Dionysiaques* par rapport à Homère[63]. Petrus Cunaeus et Daniel Heinsius, les disciples de Scaliger, obéissent aux opinions dogmatiques de leur maître. En soi, cette querelle pourrait être requalifiée comme un chapitre dans l'histoire de la réception de l'épopée grecque en Europe ou, de façon plus générale, dans l'histoire de l'esthétique littéraire en Europe. Heinsius est cependant un professeur de renom et les enjeux de ses attaques immodérées contre les *Dionysiaques* et, dix-sept ans plus tard, contre la *Paraphrase* (Heinsius, *Aristarchus Sacer*) ont récemment été réinterprétés dans une perspective beaucoup plus large. Selon Mark Somos, l'attaque d'Heinsius contre Nonnos est symptomatique de la sécularisation progressive de la société sous l'impulsion des humanistes de Leyde (2011 : 100-104). David Kromhout soutient plutôt qu'Heinsius parvient à détruire la réputation de Nonnos pour les deux cents années qui allaient suivre, et cela à cause des répercussions suivant la querelle théologique au Synode de Dordrecht (Kromhout 2014). Quoi qu'il en soit, il est clair qu'Utenhove a contribué aux origines de cette attaque historique contre Nonnos en faisant la promotion des deux textes du poète grec soixante ans plus tôt.

Conclusion

Une lettre sans destinataire explicite présente un certain mystère, mais l'identification erronée d'un correspondant non précisé a des conséquences imprévues. Dans le passé, il aurait été facile de minimiser l'importance de l'identification du correspondant dans la lettre de Dorat. De nos jours, il n'est plus possible d'ignorer le contenu ou le style de la correspondance néolatine : les missives érudites doivent être lues à la lumière de la rhétorique d'usage à l'époque. Le style de Dorat dans cette lettre est difficile à déchiffrer : une lecture trop logique ou littérale peut nous détourner du vrai destinataire. Si le programme de Dorat pour l'entrée royale à Paris représente un moment extraordinaire de la vision humaniste en Europe, en réunissant la maison des Valois et la maison des Habsbourg au moyen d'une épopée de l'Antiquité tardive, il est autrement plus complexe de comprendre le contexte précis de cette fête magnifique. La reconnaissance tardive de l'importance de l'œuvre de Nonnos montre également que ce poète grec mérite le même traitement que d'autres poètes de l'Antiquité. Quant à Utenhove, les préjugés de ses détracteurs ne lui rendent pas justice. Le vrai correspondant de la lettre de Dorat est un humaniste transnational d'une certaine importance qui fait la promotion de deux œuvres du poète grec, l'épopée païenne et la paraphrase chrétienne, à une époque déchirée par les divisions religieuses. Le Comte Marcellus, qui traduit à la fois les *Dionysiaques* et la *Paraphrase* au milieu du XIXe siècle, porte un jugement juste et généreux sur l'humaniste flamand dans l'avant-propos fulgurant à son édition : « Utenhove : premier lecteur de Nonnos » (Nonnos 1861 : xv).

63. Voir le texte latin de Scaliger reproduit par Robinson (1918 : 166). Le Comte Marcellus fournit la traduction suivante : « Les poètes de l'époque suivante, en cherchant l'abondance, n'ont pu trouver que le vain son des mots et un style ampoulé. Parmi ceux qui se sont aventurés le plus loin en ce genre, Nonnos de Panopolis occupe sans doute le premier rang ; et, dans les *Dionysiaques*, la nature de son sujet pourrait servir d'excuse à sa diffusion, si, dans la paraphrase de l'Évangile, il n'eût, en quelque sorte, abjuré toute pudeur. Je le lis avec le même sentiment qui nous fait regarder les comédiens, et ne nous en amuser qu'autant qu'ils sont ridicules » (Nonnos 1856 : xx).

Appendice
Chronologie : Utenhove et Nonnos (1555-1596)

Date	Activité	Source
1555	Étude des *Dionysiaques* sous la direction de Castellion à Bâle	Lettre d'Utenhove à Camerarius en 1568
1556-1562	Étude des *Dionysiaques* sous la direction de Dorat et Turnèbe à Paris	Lettre d'Utenhove à Camerarius en 1568 ; Lettre de Sambucus à Wolf en 1560
1559	Destinataire de l'une des *Xenia* de Du Bellay sur les *Dionysiaques*	Du Bellay, *Xenia*, composées vers 1559 (imprimées par Morel à Paris, 1569)
1560	Les *Dionysiaques* comme sujet d'un sonnet, "A Treshault et Trespuissant Prince Philippe Roy d'Espaigne, &c."	*Epitaphe sur le trespas du Roy treschrestien Henri, II de ce nom, en douze langues* (Robert Estienne, Paris)
1560	Lettre de recommandation met l'accent sur la traduction des *Dionysiaques*	Lettre de Sambucus à Wolf
1561	Publication des vers liminaires en l'honneur de l'édition de la *Paraphrase* par Jean Bordat	*Nonni Panopolitani poetae antiquissimi conversio Evangelii secundum Ioannem* (Paris : Périer)
1562	Intention de dédier une traduction de la *Paraphrase* à Jean Morel en échange d'un poème dédicatoire	Ms. 10383, numéro 261. La Bayerische Staatsbibliothek, Munich
1563	Demande à un ami de trouver un exemplaire de la *Paraphrase* et sa version annotée d'un livre des *Dionysiaques*	Lettre d'Utenhove à Pierre Ayrault
1565	Envoi d'une partie de la traduction partielle des *Dionysiaques* à William Cecil et annonce de sa publication imminente à Bâle	P.R.O. SP 12/30, Archives nationales, Royaume-Uni (Van Dorsten 1988 : 34)
1566	Demande d'aide à Camerarius concernant les leçons difficiles chez Nonnos	Lettre d'Utenhove à Camerarius. Ms. 10360, numéro 156. Bayerische Staatsbibliothek, Munich
1568	Sujet d'une épigramme humoristique sur Nonnos	Buchanan, *Franciscanus & Fratres.* Basel : Guarinus
1569	Éloge de sa connaissance de Nonnos et de sa capacité de traduire l'épopée	Falkenburg, « Gerartus Falkenburgius Noviomagus Ioanni Sambuco Pannonio S. D ». *Nonni Panopolitae Dionysiaca* (Plantin : Anvers)
1570	Lettre à Dorat sur Nonnos	maintenant perdue
1571	Appel à finir sa traduction des *Dionysiaques*	Lettre de Falkenburg à Utenhove, le 3 janvier. BnF, Ms. 18592, f. 68 (Jansen 1939 : 91)

1572	Deuxième appel à finir sa traduction des *Dionysiaques*	Lettre de Falkenburg à Utenhove, le 17 février. BnF, Ms. 18592, f. 18 v° (Jansen 1939 : 91)
1591	Offre indirecte à Jean de Sponde de prêter des manuscrits de Nonnos	Lettre d'Utenhove à Theodore Zwinger, le 5 août. BnF, Ms. Lat. 18592 fol. 84 (Jansen 1939 : 114)
1596	Description d'un étudiant déchiffrant des passages obscurs de Nonnos	Lettre d'Utenhove à Guillaume, Godefroid et Henri Ketler, le 9 novembre. BnF, Ms. 18592, f. 66 (Jansen 1939 : 122)

Références bibliographiques

1. Manuscrits

Ms. 10360. Collection Camerarius. Bayerische Staatsbibliothek : Munich.

Ms. 10383. Collection Camerarius. Bayerische Staatsbibliothek : Munich.

2. Sources

Accorinti, D., éd. 2016. *Brill's Companion to Nonnus of Panopolis*. Leyde : Brill.

Agosti, G. 1999. « Prima fortuna umanistica di Nonno ». Dans *Vetustatis indagator : Scritti offerti a Filippo di Benedetto*, sous la direction de V. Fera et A. Guida. Messine : Università degli studi di Messina : 89-114.

Almási, G. et F. G. Kiss, éds. 2014. *Les Humanistes du bassin des Carpates : II. Johannes Sambucus*. Europa Humanistica 14. Turnhout : Brepols.

Bannert, H. et N. Kröll, éds. 2017. *Nonnus of Panopolis in Context II : Poetry, Religion, and Society. Proceedings of the International Conference on Nonnus of Panopolis, 26th-29th September 2013, University of Vienna, Austria*. Leyde : Brill.

Bizer, M. 2001. *Les lettres romaines de Du Bellay : Les Regrets et la tradition épistolaire.* Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Bouquet, S. 1572. *Bref et sommaire recueil de ce qui a esté faict, et de l'ordre ten*ü*e à la joyeuse et triumphante entrée de tres-puissant, tres-magnanime et tres-chrestien Prince Charles IX.* Paris : D. du Pré pour O. Codoré.

Brown, P. 2017. *Le monde de l'Antiquité tardive : de Marc Aurèle à Mahomet*. Traduit par C. Monnatte. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles [1971].

Buchanan, G. 1568. *Franciscanus & fratres*. Bâle : Th. Guérin.

Capodieci, L. 2007. « Cadmos et l'harmonie. Jean Dorat, Nicolò dell'Abate et le décor de la salle du banquet pour l'entrée de Charles IX et Elisabeth d'Autriche (Paris, 1571) ». *Seizième Siècle* 3 : 61-90.

Constable, G. 1976. *Letters and Letter-collections*. Turnhout : Brepols.

Cunaeus, P. 1610. *Animadversionum liber in Nonni Dionysiaca*. Hanovre : Wechel.

Demerson, G. 1983. *Dorat en son temps, culture classique et présence au monde*. Clermont-Ferrand : ADOSA.

Demerson, G. 1989. « L'Humaniste et l'imprimeur : Épître de Jean Dorat à Robert Estienne. ». *Réforme, Humanisme, Renaissance : Bulletin de l'Association d'Études sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance* 28 : 5-27.

Demerson, G. 1997. « Jean Dorat ». Dans *Centuriæ Latinæ : cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*. Éd. C. Nativel. Genève : Droz : 323-331.

Demetriou, T. 2015. «The Homeric Question in the Sixteenth Century : Early Modern Scholarship and the Text of Homer ». *Renaissance Quarterly* 68 : 496-557.

Dorat, J. 2000. *Mythologicum : ou interprétation allégorique de l'Odyssée X-XII et de l'hymne à l'Aphrodite*. Éd. P. Ford. Genève : Droz.

Du Bellay, J. 1985. *Xenia,* Œ*uvres poétiques*, t. VIII. Traduit par G. Demerson. Paris : Nizet.

Durry, M.-J. 1951. « Une lettre inédite de Dorat. » Dans *Mélanges d'histoire littéraire de la Renaissance offerts à Henri Chamard, professeur honoraire à la Sorbonne, par ses collègues, ses élèves et ses amis*. Paris : Nizet : 63-69.

Ford, Ph. 2002. « Classical Myth and Its Interpretation in Sixteenth-Century France ». Dans *The Classical Heritage in France*, sous la direction de G. Sandy. Leyde : Brill : 331-349.

Forster, L. 1971. «Charles Utenhove and Germany ». Dans *European Context : Studies in the history and literature of the Netherlands presented to Theodoor Weevers*. Cambridge : MHRA : 60-80.

Girot, J.-E. 2007. « Jean Dorat et les humanistes : les paradoxes de la renommée ». Dans *Jean Dorat, poète humaniste de la Renaissance*, sous la direction de C. de Buzon et J.-E. Girot. Genève : Droz : 415-437.

Golitsis, P. 2019. «μετά τινων ἰδίων ἐπιστάσεων : John Philoponus as an editor of Ammonius' lectures ». Dans Aristotle and His Commentators : Studies in Memory of Paraskevi Kotzia, sous la direction de P. Golitsis et K. Ierodiakonou. Berlin : De Gruyter : 167-194.

Gomez-Géraud, M.-C., dir. 2013. *Sébastien Castellion : des Écritures à l'écriture*. Paris : Classiques Garnier.
Grafton, A. 1979. « Rhetoric, Philology and Egyptomania in the 1570s : J. J. Scaliger's Invective against Guilandinus's Papyrus ». *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 42 : 167-194.
Grafton, A. 1983. *Joseph Scaliger*, t. 1. Oxford : Oxford University Press.
Haroche-Bouzinac, G. 1995. *L'épistolaire.* Paris : Hachette.
Heinsius, D. 1627. *Aristarchus Sacer, sive ad Nonni in Johannem Metaphrasin exercitationes.* Leyde : Bonaventura et Elzevier.
Hernandez de la Fuente, D. 2016. « The Influence of Nonnus on Baroque and Modern Literature ». Dans *Brill's Companion to Nonnus of Panopolis*. Éd. D. Accorinti. Leyde : Brill : 714-754.
Janssen, W. 1939. *Charles Utenhove : sa vie et son œuvre (1536-1600).* Maastricht : Van Aelst.
Junius, H. 1708. *Animadversa*. Rotterdam : J. Hofhout.
Kromhout, D. 2014. « Latin and the Vernacular between Humanism and Calvinism : The Leiden University Discourse and the Crisis of 1618 ». Dans *Dynamics of Neo-Latin and the Vernacular*, sous la direction de T. Deneire. Leyde : Brill : 266-287.
Lauritzen, D. 2014. « La floraison des études nonniennes en Europe (1976-2014) ». *Bulletin critique de la Revue des études tardo-antiques* 3 : 299-324.
Lycophron. 1566. *ΛΥΚΟΦΡΟΝΟΣ ΤΟΥ ΧΑΛΚΙΔΕΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΑ. Lycophronis Chalcidensis Alexandrae.* Éd. W. Canter. Bâle : Oporin.
McShane, M. 2015. *Jean Dorat's Prophetic Practices : Poetry, Philology and Interpretation*. Thèse de doctorat, Université de New York.
Ménage, G. 1675. *Vitæ Petri Ærodii*. Paris : Journel.
Nolhac, P. 1921. *Ronsard et l'humanisme*. Paris : Champion.
Nolhac, P. 1923. *Un poète rhénan ami de la Pléiade : Paul Melissus*. Paris : Champion.
Nonnos. 1504. *Νόννου ποιητού Πανοπολίτου Μεταβολὴ τοῦ κατὰ Ἰωάννην ἁγίου εὐαγγελίου* [« La Paraphrase de l'Évangile selon Jean du poète Nonnos de Panopolis »]. Éd. S. Forteguerri et al. Venise : Manuce.
Nonnos. 1527. *Νόννου ποιητού Πανοπολίτου Μεταβολὴ τοῦ κατὰ Ἰωάννην ἁγίου εὐαγγελίου. Nonni Poetae Panopolitani tralatio Sancti Evangelii, secundum Joannem*. Haguenau : Setzer.
Nonnos. 1528. *Nonni Poetae Panopolitani, in Evangelium Sancti Johannis Paraphrasis Graeca*. Traduit par C. Hegendorff. Haguenau : Setzer.
Nonnos. 1541. *Nonni Panopolitae Paraphrasis Evangelii secundum Ioannem, Graecè*. Éd. J. Tousan. Paris : E. Tousan.
Nonnos. 1542. *Nonni Poetae Panopolitani, in Evangelium Sancti Johannis Paraphrasis Graeca, a Christophoro Hegendorphino Latina facta*. Paris : Bogard.
Nonnos. 1556. *Νόννου ποιητού Πανοπολίτου Μεταβολή τοῦ κατά Ἰωάννην ἁγίου εὐαγγελίου*. [« La Paraphrase de l'Évangile selon Jean du poète Nonnos de Panopolis »]. Éd. M. Lejeune. Paris : Lejeune.
Nonnos. 1561. *Νόννου ποιητού Πανοπολίτου Μεταβολή τοῦ κατά Ἰωάννην ἁγίου εὐαγγελίου διὰ στίχων ἡρωικῶν. Conversio evangelii secundum Ioannem Graecis versibus conscripta*. Éd. J. Bordat. Paris : Périer.
Nonnos. 1566. *Νόννου ποιητού Πανοπολίτου Μεταβολή τοῦ κατά Ἰωάννην ἁγίου εὐαγγελίου διὰ στίχων ἡρωικῶν. Nonni panopolitani poëtae conversio evangelii secundum Joannem, Graecis versibus conscripta.* Cologne : Cholinus.
Nonnos. 1569. *ΝΟΝΝΟΥ ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΑ, Nonni Panopolitae Dionysiaca*. Éd. G. Falkenburg. Anvers : Plantin.
Nonnos. 1589. *Nonni Panopolitani Graeca Paraphrasis Sancti Evangeli secundum Ioannem*. Éd. F. Nans. Leyde : Raphelengius.
Nonnos. 1597. *Nonni Panopolitani Poetae Graeci Paraphrasis Evangelica Secundum S. Joannem*. Traduit par U. Bollinger. Speyer : Albin.
Nonnos. 1856. *Les Dionysiaques*. Traduit par Le Comte Marcellus. Paris : Didier.
Nonnos. 1976-2006. *Les Dionysiaques*. Éd. F. Vian et al. 19 vols. Paris : Belles Lettres.

Nonnos. 2014. *Paraphrasis of the Gospel of John XI*. Éd. K. Spanoudakis. Oxford : Oxford University Press.
Perkams, M. 2009. «Zwei chronologische Anmerkungen zu Ammonios Hermeiou und Johannes Philoponos». *Rheinisches Museum für Philologie* 152 : 385–391.
Poliziano, A. 2002. *Angeli Politiani liber epigrammatum graecorum*. Éd. F. Pontani. Rome : Edizioni di storia e Letteratura.
Pontani, F. M. 1983. « Nonniana ». *Museum Patavinum* 1 : 353-378.
Pontani, F. 2018. «Hellenic Verse and Christian Humanism : From Nonnus to Musurus». *The International Journal of the Classical Tradition* 25 : 216-240.
Robinson, G. W. 1918. « Joseph Scaliger's Estimates of Greek and Latin Authors ». *Harvard Studies in Classical Philology* 29 : 133-176.
Roessli, J.-M. 2013. « Sébastien Castellion et les *Oracles sibyllins* ». Dans *Sébastien Castellion : des Écritures à l'écriture*, sous la direction de M.-C. Gomez-Géraud. Paris : Classiques Garnier : 223-238.
Saint Jérôme. 1840. *Livre des hommes illustres*. Traduit par F. Z. Collombet. Paris : Périsse frères.
Sambucus, J. 1564. *Emblemata*. Plantin : Anvers.
Sambucus, J. 1968. *Die Briefe des Johannes Sambucus (Zsamboky), 1554-1584.* Éd. H. Gerstinger. Vienne : Böhlau.
Sánchez de las Brozas, F. 1982. *Minerve : ou les causes de la langue latine*. Traduit par G. Clerico. Lille : Presses universitaires du Septentrion [1587].
Shorrock, R. 2003. «The Artful Mythographer : Roberto Calasso and *The Marriage of Cadmus and Harmony*». *Arion* 11 : 83-99.
Simonin, M. 1994. « Ronsard, les deux Simon Bouquet et l'Édit de Saint-Germain ». Dans *Mélanges de poétique et d'histoire littéraire du XVIe siècle offerts* à *Louis Terreaux*, sous la direction de J. Balsamo. Paris : Champion : 151-172.
Spanoudakis, K., éd. 2014. *Nonnus of Panopolis in context : Poetry and Cultural Milieu in Late Antiquity with a Section on Nonnus and the Modern World.* Berlin : De Gruyter.
Somos, M. 2011. *Secularisation and the Leiden Circle*. Brill : Leyde.
Taufer, M. 2005. *Jean Dorat editore e interprete di Eschilo*. Amsterdam : Hakkert.
Tissoni, F. 2007. « Jean Dorat lecteur des *Dionysiaques* de Nonnos de Panopolis ». Dans *Jean Dorat, poète humaniste*, sous la direction de C. de Buzon et J.-E. Girot. Genève : Droz : 167-183.
Tissoni, F. 2016. « The Reception of Nonnus in Late Antiquity, Byzantine and Renaissance Literature ». Dans *Brill's Companion to Nonnus*, éd. Domenico Accorinti. Brill : Leyde : 714-754.
Tucker, G. H. 2007. « Jean Dorat et Giovanni Matteo (Giovam-Matteo) Toscano, lecteurs des *Pythiques* de Pindare en 1566 : le double témoignage des ouvrages publiés (1575-1580) de Toscano et d'un livre annoté par lui (1564-1566/7 [?]) ». Dans *Jean Dorat, poète humaniste*, sous la direction de C. de Buzon et J.-E. Girot. Genève : Droz : 199-236.
Utenhove, C. 1560. *Epitaphe sur le trespas du Roy Treschrestien Henri Roy de France, II de ce nom, en douze langues*. Paris : R. Estienne.
Van Dorsten, J. A. 1988. *The Anglo-Dutch Renaissance : Seven Essays*. Leyde : Brill.
Van Miert, D. 2011. «Hadrianus Junius' *Animadversa* and his Methods of Scholarship ». Dans *The Kaleidoscopic Scholarship of Hadrianus Junius (1511-1575) : Northern Humanism at the Dawn of the Dutch Golden Age*. Éd. D. van Miert. Leyde : Brill.
Wengert, T. J. 1987. *Philip Melanchthon's Annotationes in Johannem in Relation to Its Predecessors and Contemporaries*. Genève : Droz.
Yates, F. 1956. « Poètes et artistes dans les entrées de Charles IX et de sa Reine à Paris en 1571 ». Dans *Les Fêtes de la Renaissance*, sous la direction de J. Jacquot, vol. 1. Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique : 51-84.